

Maud Frère, *Les Jumeaux Millénaires* : la tragédie d'un amour tragique

Le roman *Les Jumeaux Millénaires* écrit par Maud Frère est une œuvre particulière. Malgré son apparente simplicité et la naïveté de son histoire, elle peut néanmoins être sujette à de multiples interprétations. Dans l'optique de ce court travail, nous avons voulu proposer l'une d'entre-elles, c'est-à-dire une lecture de l'ouvrage sous le prisme des artifices de la tragédie : la passion et la mort. Notre objectif avoué sera d'essayer de voir comment ces deux éléments s'entremêlent, se joignent puis se séparent à travers le cadre paradisiaque du domaine de Froidmont et de prouver la force colossale de ces deux rouages dans la machinerie de l'intrigue.

1. Une tragédie grecque antique en ouverture

Le début du roman inscrit d'emblée le ton tragique de l'œuvre : il met, d'une part, clairement en exergue le fait que l'action va se concentrer essentiellement autour de 3¹ personnages² à savoir :

- LAURE : la meilleure amie de Gene et l'héroïne du roman. Elle retrouve sa camarade de jeux après de nombreuses années d'absence.
- ANTOINE : l'oncle de Gene. Professeur d'histoire confiné au domaine de Froidmont à cause de ses activités de résistant. Il profite du cadre enchanteur du domaine pour rédiger un ouvrage sur les origines de Tristan et Iseut.
- GENE : l'amie de Laure et nièce d'Antoine³

D'autre part, l'ouverture du récit renvoie également une période à consonance tragique puisque les premières pages nous plongent dans le quotidien de la Deuxième Guerre Mondiale. Et déjà des oppositions se marquent avec d'un côté, le personnage de Laure vivant en ville et dont l'existence est précaire (elle doit travailler pour pouvoir financer ses études et vivre) et de l'autre, celui de Gene qui habite dans un somptueux domaine, à l'abri de la guerre, et mène un train de vie fastueux en ces temps difficiles.

¹ On se rappellera notamment que la plupart des tragédies de Sophocle font reposer l'ensemble du drame à jouer sur trois personnages.

² Nous excluons ici volontairement les autres protagonistes de l'histoire, véritables seconds rôles tant leur influence sur l'intrigue est nulle ou dispensable.

³ Dont elle est la copie conforme tant au niveau des manières que des attitudes. C'est cette gémellité des comportements qui pousse Laure à les qualifier de « jumeaux », qualification qui éclaire le choix du titre du roman.

Cette inégalité n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. En effet, les *Jumeaux Millénaires* se présentent comme un roman à contrastes, construit sur des oppositions qui sont les moteurs des péripéties.

2. La traversée de deux univers opposés.

Lorsque l'on s'enfonce un peu plus profondément dans le texte, on peut constater que ce dernier est truffé d'indices annonçant la tragédie à venir. Épinglons un exemple probant en nous servant de la théorie de la frontière de Lotman comme révélateur⁴

Si l'on examine le roman de Maud Frère à l'aune de ce schéma, on remarque qu'une subdivision entre deux univers est opérée de manière ostentatoire :

- On a, à une extrémité, le « monde de Laure », un environnement urbain au temps pluvieux et maussade où l'on pense constamment à la guerre, où la vie n'est pas facile et où l'opulence n'a pas sa place. Un monde où « elle s'est créé un univers à elle seule »⁵.
- À l'autre extrémité se dresse le monde de Gene et Antoine : un domaine situé en pleine campagne, à l'extérieur de la ville. Le temps y est agréable, ensoleillé et doux et les conditions de vie excellentes (on mange des fraises aux sucres, des chocolats, on se parfume, on boit du porto). De par sa situation excentrée, cet univers semble coupé du monde, de l'autre monde.

Il n'est donc guère étonnant de constater que dès son arrivée à Froidmont, Laure se sent tout-à-fait étrangère au mode de vie de Gene. Ayant passé la frontière pour pénétrer dans un milieu auquel elle n'a jamais été confrontée, elle subit violemment le choc des différences en découvrant petit à petit le confort dans lequel vit son amie. Et ce, en dépit des efforts déployés par cette dernière pour la conditionner à son univers (on se souviendra notamment de la réception organisée le premier soir lorsque Laure est invitée par Gene à se débarrasser de sa belle robe noire de la ville pour être habillée, maquillée, parfumée par ses soins : le résultat est tel qu'elle s'exclamera être « devenue Gene »⁶.

⁴ Celle-ci démontre que la plupart des romans occidentaux sont structurés de telle manière à ce qu'ils rendent compte de deux sous-univers opposés et séparés par une frontière, ces derniers étant inclus dans l'univers romanesque de base. Seul le héros, possédant en lui des caractéristiques des deux entités, peut les traverser sans dommage. À l'inverse, un personnage effectuant le même aller-retour sans bagage particulier n'en ressort jamais indemne.

⁵ FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49), 1998, p. 124

⁶ *Ibid.* p. 36

3. Une tragédie à double face

On voit donc que tout est mis en place pour que Laure s'assimile aux règles qui régissent cet univers, quitte à perdre son identité propre. L'identité est d'ailleurs l'un des thèmes fondateurs du récit puisque dans la tragédie qui va se dérouler dans le domaine de Froidmont, les trois personnages principaux vont s'avancer masqués pour jouer une version actualisée du mythe de Tristan et Iseut : on aura sur les planches Antoine-Tristan, Laure-Iseult et Gene-Marc. Mais de quelle nature est cette histoire tragique ? En réalité, associé au roman, cet adjectif recouvre deux réalités :

a) La tragédie des passions

Ce premier type de tragédie qualifie la nature de la relation amoureuse qui va s'établir entre Antoine et Laure. À la base, la **tragédie des passions** est un processus de sentiments complexes et/ou puissants qui finissent néanmoins à envoyer les protagonistes au trépas⁷. Dans les *Jumeaux Millénaires*, celle-ci est thématisée à travers le prisme du mythe de Tristan et Iseut : en effet, ce mythe des amants éternels est le biais par lequel l'auteur structure l'amour que les deux héros se portent l'un à l'autre. Il se manifeste au niveau textuel puisqu'il est clairement justifié par l'auteur (par exemple, à la page 59, lorsqu'on lit : « Alors c'est Laure qui sera Iseut »⁸) et puisqu'il surgit régulièrement dans l'utilisation des noms médiévaux que Frère utilise en lieu et place des patronymes véritables des personnages.

Il y en a également des traces au niveau de l'intrigue puisqu'on peut notamment constater que la naissance de leur passion est presque une transposition trait pour trait de celle entre Tristan et Iseut. En effet, on se rappellera que dans le mythe, les deux tourtereaux ne sont pas destinés à s'éprendre l'un de l'autre (Iseut est promise au Roi Marc) et que seul le médium du philtre d'amour permet de déclencher en eux l'incendie de leur passion.

La situation est identique dans les *Jumeaux Millénaires* : on peut voir que lors de leur première rencontre, Laure ne trouve pas l'oncle de Gene attirant à première vue : « L'âge a chiffonné ce beau visage, amolli les lèvres. Des lèvres que la vie n'a crispées que sur des colères d'enfant. Une vie menée docilement dans des traces déjà creusées pour sa facilité »⁹.

Laure a donc au départ un a priori négatif sur Antoine : elle le considère comme une espèce de « vieux beau » gâté de la vie qui se plonge dans ses études dans un cadre idyllique (cf. l'épisode de la clairière). Tout le contraire de Laure qui, elle, doit combiner difficilement

⁷ ROMILLY Jacqueline de, *La tragédie grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1973, pp. 125-130

⁸ FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49), 1998, p. 59

⁹ *Ibid.* p. 31

travail, ménage et études pour espérer donner les plus belles formes possibles à son existence. Ainsi, au premier abord, une cohabitation entre les deux êtres semble a priori peu probable voire impossible et pourtant... Ils vont s'aimer. Comment ? Par un philtre d'amour qui, dans l'histoire, prend les traits d'un verre de porto : « *On me tend un porto couleur de sang chaud* »¹⁰ : Laure, sous l'influence de cet alcool, ne perçoit plus Antoine de la même façon : « *Je lui appartiens déjà. Rien ne lui résiste. Il est revenu, m'a prise par les épaules, et caresse légèrement la peau nue, au-dessus de mon décolleté.* »¹¹. Antoine, ayant aussi goûté au breuvage, se prend à dévoiler ses : animé par cette boisson, il tente vers Laure une approche teintée d'érotisme. Tout comme Tristan envers Iseut dont l'amour naît également dans les mêmes conditions :

« Et du fait que la chaleur était oppressante, il eut très chaud et demanda du vin à boire. Un des pages de Tristan bondit aussitôt et remplit une coupe au tonnelet que la reine avait placé sous la garde de Brangien. Lorsque Tristan eut pris la coupe, il en but la moitié et donna à boire à jeune fille la moitié qui restait [...]. Immédiatement le cœur de Tristan se tourna vers Iseut et, tout son cœur à elle se porta vers lui, en un amour si violent qu'ils n'avaient aucun moyen de s'y opposer »¹²

Parce qu'il boit le philtre d'amour le premier (qu'il pense être du vin¹³ !), Tristan fait le premier pas vers Iseut dont le cœur bondit à son tour, tous deux se rendant compte qu'ils ne peuvent échapper à cette passion dévorante comme Laure se rend elle-même compte qu'elle n'est pas de taille à résister à Antoine lorsqu'il met en place son entreprise de séduction : « *Qu'Antoine se taise et le charme grandira* »¹⁴.

Mais ce ne sont pas les seules traces du mythe que l'on puisse trouver : en effet, une fois qu'elle perçoit qu'un lien se tisse entre son oncle et sa meilleure, Gene va jouer, dans cette fresque moderne de *fin'amor*, le rôle de la jalouse. En d'autres termes, son rôle va peu à peu être celui de crever dans l'œuf les élans amoureux des deux amants ou tout du moins, comme si son prénom prédestinait son rôle dans l'histoire, les gêner notamment en rappelant à Antoine sa condition d'homme marié.

De plus, le personnage d'Antoine incarne à la perfection le personnage de Tristan : d'une part dans le caractère, Tristan est souvent triste comme l'oncle de Gene qu'on rencontre souvent dans le désarroi à cause des souffrances du jeune allemand et qui ne trouve son salut que chez Laure. De l'autre, dans ses attitudes : Antoine est souvent décrit comme portant une

¹⁰ *Ibid.* p. 40

¹¹ *Ibid.* p. 42

¹² LACROIX, Daniel, *Tristan et Iseut : les poèmes français, la saga norroise*, Paris, Librairie générale française (Coll. « Livre de Poche. Lettres Gothiques, 4521), 1989, p. 539

¹³ Comment ne pas distinguer une réactualisation évidente du mythe lorsque l'on sait que le porto est également une variété de vin !

¹⁴ FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49), 1998, p. 42

chemise lavande. Symboliquement parlant, la lavande signifie dans le langage des fleurs¹⁵ « Réponds-moi » : il marque donc une attente vis-à-vis d'une demande d'amour, ce qui est le cas d'Antoine qui en faisant des avances à Laure, espère que celle-ci cédera à la passion tout comme Tristan se met constamment en danger pour recevoir la réponse de l'amour d'Iseut en retour. En outre, les propriétés lénifiantes¹⁶ de la lavande peuvent également symboliser un second aspect d'Antoine, celui d'apaiser l'héroïne par le bonheur qu'il génère. Les rencontres avec Tristan produisent le même effet sur Iseut qui oublie, durant ce laps de temps, le caractère interdit de leur entrevue.

Pourtant l'amour que se portent Laure et Antoine ne peut pas s'inscrire sous le signe de la durée. En effet, si l'on reprend la théorie de Lotman, on constate que Laure ne possède aucun artifice qui lui permette de survivre dans ce monde totalement opposé au sien. En outre, Antoine est marié, père de deux enfants et apparemment très attaché à sa femme qui est restée habiter en ville. Leur passion est donc vouée à l'échec. Ce constat se vérifie plus loin et avec une ironie cruelle : leur attirance mutuelle qui avait commencé à vaciller à cause d'un danger de mort du soldat recueilli, se rompt définitivement avec la réalisation de cette mort, décès dont l'injustice provoque le départ de Laure du paradis de Froidmont. Cette séparation et ses raisons ont d'ailleurs une étrange résonance avec la théorie d'Éros et Thanatos - telle qu'elle est conceptualisée par Sigmund Freud¹⁷ - qui veut qu'à chaque pulsion positive (l'Éros) permettant de lier les individus entre eux corresponde une pulsion destructrice (Thanatos) qui dissout ces liens : la relation qu'entretiennent l'oncle et la meilleure amie de Gene semble être une application concrète de cette théorie psychanalytique.

Et comme pour bien insister sur le côté définitif de la rupture, Laure ne semble éprouver, au moment du départ, aucun remord comme si elle devait cette fin à une fatalité inéluctable – tragique - contre laquelle elle ne peut lutter : « Non, vraiment, je m'en allais sans regret, car en fin de compte, qu'est-ce qui fait le plus mal sinon de se sentir étranger ? »¹⁸. Se rendant compte qu'elle ne pourra jamais s'intégrer à cet univers qui est trop différent d'elle, elle part pour franchir la frontière et une fois passées les grilles du parc, Antoine s'évanouit « *en nuée invisible* »¹⁹, preuve que lui aussi n'a d'existence valable que dans son propre univers et pas un autre. C'est sur ce souvenir que s'achève leur passion tragique : tragique car comme les personnages qu'ils incarnent, elle s'est arrêtée par la mort, celle d'un soldat à défaut de la leur. Tragique car elle s'achève sur une séparation, sur un élan coupé net, comme une jeune pousse écrasée par la botte d'un militaire agonisant sous un beau soleil de Printemps.

¹⁵ <http://www.aujardin.info/plantes/lavande.php>, consulté le 24/01/10

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Malaise_dans_la_civilisation, consulté le 24/01/2010

¹⁸ FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49), 1998, p. 155

¹⁹ *Ibid.* p. 93

b) La tragédie tragique

On peut également générer une autre vision de l'œuvre en prenant le parti de définir le tragique comme étant « *une situation où la mort frappe* »²⁰. En choisissant cette optique, on peut constater que le terme trouve une résonance en tant qu'élément provoquant la rupture de l'ordre établi dans la narration mais également dans l'existence de l'héroïne elle-même.

En effet, l'environnement paradisiaque de Froidmont va être troublé par une échauffourée qui va amener dans le domaine, un soldat allemand grièvement blessé. Antoine, chef d'une petite faction de résistance, est désesparé devant ce coup du sort, cette fatalité. Face à cet imprévu, il va montrer l'image d'un homme qui doute et qui ne sait pas quoi faire mais qui ne veut pourtant pas qu'on décide à sa place : faut-il soigner ou achever ce jeune homme ? Ce dilemme parcourt toutes les pages et bien que la solution semble de plus en plus évidente, Antoine refuse de trancher.

Laure est elle-même contaminée par la mort puisqu'elle y est confrontée par le biais d'Antoine. Elle voudrait que ce dernier laisse le soldat en vie, tout en étant consciente que la logique la plus naturelle aurait été de l'abattre (« Il ne se gênerait pas, lui [de tuer] »²¹). Elle s'en occupe néanmoins mais cela fait remonter chez elle le souvenir de l'agonie de son père alcoolique, de sa faiblesse progressive jusqu'au trépas qui ont été pour elle un traumatisme. L'état sans cesse empirant du soldat est pour elle une mise en abyme des prémices du décès de son propre géniteur et on comprend mieux l'acharnement dont elle fait montre pour éviter que la fatalité qui a frappé la figure paternelle, ne fasse également son œuvre sur ce soldat. Pourtant le destin en voudra autrement et le militaire finira par succomber, provoquant le départ immédiat de l'héroïne.

L'intérêt de ce point de vue est qu'il nous permet de voir ici Antoine et Laure²² non pas comme un couple mais comme deux personnages tragiques puisqu'ils sont tous les deux confrontés à une situation où la mort semble frapper puis finit par le faire. Face à cet événement, ils font preuve tous les deux d'attitudes contraires : Antoine semble complètement déboussolé par cette froide logique qui le pousse à en finir au plus vite tandis que Laure, en se remémorant les instants de sa vie où la mort l'a giflée, essaie de mettre tout en œuvre pour retarder ou pour contrer le destin. Avec de tels comportements antagonistes, la séparation ne pouvait qu'être inéluctable.

²⁰ CHEVALIER Jean-Frédéric, « tragique », in ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (dirs.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF (Coll. « Quadrige : dicos poche »), 2008, pp. 625 - 627

²¹ FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49), 1998, p.57

²² Gene, adoptant dès le début le parti d'achever le soldat, n'est que très peu touchée par son agonie.

4. Conclusion

L'œuvre de Maud Frère est une œuvre profondément influencée par le tragique quelque soit sa signification ou son motif. De l'amour à la mort, il parcourt tout le texte tantôt unissant tantôt séparant mais se dévoilant néanmoins comme un des rouages essentiels du récit mis en place par l'écrivaine. Ce dernier, au final, s'apparente plus finalement à une pièce théâtrale tragique grecque mise en roman qu'à une véritable intrigue romanesque : ainsi, *les Jumeaux Millénaires*, c'est un peu du drame mis en prose avec trois personnages évoluant dans un même lieu et soumis à la même action dont deux sont unis par des sentiments ambigus et des conceptions contraires. Et lorsque le destin, la fatalité, le tragique les frappe, ces antagonismes saillent encore plus entre Antoine qui doute mais qui se résigne à accepter ce qui doit être fait et Laure qui se révolte vainement de toutes ses forces contre ce qui doit arriver : la mort.

Car une tragédie sans mort n'en serait justement pas une et sans sa présence, la séparation entre eux deux n'aurait pu avoir lieu (et être motivée). Il subsiste dès lors dans les ultimes pages de l'œuvre un goût d'inachevé dans une relation dont l'acmé n'aura été qu'une brève partie de sexe : Tristan et Iseut séparés par une fatalité, mais sans mythologie.

5. Bibliographie

a) Source primaire

FRÈRE Maud, *Les Jumeaux Millénaires*, préface de Jacques De Decker ; lecture de Marie-France Renard, Bruxelles, Labor (Coll. « Espace Nord », 49) , 1998 , 172 p.

b) Sources secondaires

CHEVALIER Jean-Frédéric, « tragique » , in ARON Paul , SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain (dirs.) , *Le dictionnaire du littéraire* , Paris , PUF (Coll. « Quadrige : dicos poche »), 2008, pp. 625 - 627

FRÉCHÉ Bibiane, *Littérature et société en Belgique francophone : 1944-1960*, Bruxelles, Le Cri/CIEL-Ulb-Ulg, 2009, 381 p.

LACROIX, Daniel, *Tristan et Iseut : les poèmes français, la saga norroise*, textes originaux et intégraux présentés, traduits et commentés par Daniel Lacroix et Philippe Walter, Paris, Librairie générale française (Coll. « Livre de Poche. Lettres Gothiques, 4521), 1989, 665 p.

ROMILLY Jacqueline de, *La tragédie grecque*, 2e édition mise à jour, Paris, Presses universitaires de France, 1973, 192 p.

<http://www.aujardin.info/plantes/lavande.php>, consulté le 24/01/2010

http://fr.wikipedia.org/wiki/Malaise_dans_la_civilisation, consulté le 24/01/2010

Table des matières

1. Une tragédie grecque antique en ouverture	1
2. La traversée de deux univers opposés.....	2
3. Une tragédie à double face	3
a) La tragédie des passions.....	3
b) La tragédie tragique.....	6
4. Conclusion.....	7
5. Bibliographie	8
a) Source primaire	8
b) Sources secondaires	8

CommuneLangue.com